

Dimanche 11 septembre 13h 25 [GMT + 1]

NUMERO 23

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

Lacan Quotidien



LES DÉRIVES ET LE JUSTE par *Agnès Aflalo*

Par la grâce de l'invitation conjointe de Catherine Clément et de Monique Canto-Sperber, la proscription exercée à l'endroit de Lacan depuis plus de quarante ans à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, a été levée hier soir. Dans sa brève allocution, précédant la lecture du passage du *Séminaire XVI* qu'il avait à lire, Jacques-Alain Miller a donc tenu à les en remercier. La nouvelle direction ne juge plus Lacan comme un fauteur de trouble à bannir, pas plus qu'elle ne tient le gendre pour responsable des *péchés* du beau-père.

Difficile pourtant de fêter la fin du bannissement de Lacan sans saisir son envers d'ostracisme décidé dont Jacques-Alain Miller est victime depuis plusieurs mois et qui ne vise qu'à l'effacement de son nom propre. Il n'a pas échappé à Luc, son fils, que vouloir atteindre ce nom-là, c'est d'abord atteindre sa famille - ascendants partis dans les fumées de la guerre et descendants vivants devant endurer cette nouvelle relégation. Mais il n'a pas échappé non plus à Ève, sa fille, qui ne ménage pas sa peine en cette rentrée, que ce nom propre est aussi le nom d'un feu froid, impossible à supporter et qui est l'armature du discours analytique. Le travail silencieux et solitaire d'établissement du *Séminaire* de Lacan et le travail public du *Cours* ont fait savoir que le nom propre qui désigne le réel est celui de Jacques-Alain Miller. Ce nom-là dérange aujourd'hui comme ceux de Freud et de Lacan qui l'ont précédé.

Les tentatives d'en finir avec le discours analytique trop subversif ont commencé dès le vivant de Freud. Ses contributions à l'histoire du mouvement analytique n'ont pas d'autres sens que celui de l'urgence à prendre parti au moment où son invention est menacée. C'est la même urgence qui se manifeste aujourd'hui. Le péril est toujours l'œuvre des adeptes de Procuste, et le fleuve de boue qu'ils charrient menace la vie même de la psychanalyse. Quand le psychanalyste montre le réel, l'imbécile s'en prend à son nom propre. Confondre nom propre et réel nourrit le rêve qu'il serait enfin possible de se débarrasser du réel pour se livrer au dépeçage de la psychanalyse. Une fois mortifiée, les semi-habiles pourraient enfin faire passer des vessies pour des lanternes.

Il n'y a qu'un seul Lacan vivant et en effet, il ne se tiendra jamais tranquille parce que c'est le réel qui lui confère son intranquillité. Mais n'y a-t-il pas plusieurs façon de le faire périr selon le profit que l'on veut tirer du forfait ? Le profit politique s'accommode assez bien des extrêmes et on le voit fleurir à droite comme à gauche. Oublier que Lacan n'était pas plus progressiste que Freud n'est-ce pas prendre le risque d'une révolution qui ramène inmanquablement au point de départ avec un maître encore plus fort ? Les formes soit disant « scientifiques » de la psychanalyse nous le montrent, le maître scientifique qu'elles servent, heureux de satisfaire ses penchants cruels, ne vise qu'une rentabilité accrue. Les phénomènes de suicide dans tous les lieux de socialisation obligatoire disent le succès d'une telle entreprise. Malaxer et pétrir l'enseignement de Lacan pour le rendre compatible avec des unités de valeur ne vise pas seulement un savoir totalisé qui serait enfin fréquentable. Il organise la terreur bureaucratique – connu des états totalitaires - des administrations que l'évaluation renforce toujours plus dans nos universités et bien au-delà. La belle âme ne vaut pas mieux quand elle persiste à vouloir ignorer les conséquences de ses révoltes et ne voit pas plus loin que le bout de son nez. Alors, n'est-il pas temps de saisir que les dérives qui font consensus pour mortifier l'enseignement de Lacan sont des logiques de discours qui s'opposent résolument au discours analytique ? Aujourd'hui encore, il y a les dérives et il y a le Juste.

UN LACAN VIVANT par **Lilia Mahjoub**

Ni le cahier central « Livres » du journal *Libération*, ni l'édition du 9 septembre du même quotidien n'ont fait place à la parution des livres « ...ou pire » et « Je parle aux murs » de Lacan. Rien non plus sur l'anniversaire de sa mort, alors qu'il y a trente ans, le 11 septembre 1981, un numéro spécial (neuf pages) était consacré à la disparition de Lacan, sous le titre « Tout fou Lacan », soit sous une équivoque, ce que le Journal faisait chaque jour pour sa Une. C'était l'esprit de l'époque. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, pour ce qu'il en est de l'esprit. Trente ans après, c'est... le silence.

Mais voilà que ce matin, le 10 septembre, je découvre dans le Mag de *Libé*, deux pages qui accueillent l'entretien de Patrick Guyomard accordé à Virginie Bloch-Lainé, lequel fut diffusé sur les ondes de France Culture, le 3 septembre dernier. Je renvoie ici au numéro 12 de LQ où je commentai cette émission. Toutefois, il faut savoir que le texte de l'entretien ainsi publié dans *Libé*, et dont il est indiqué que des extraits de celui-ci ont été diffusés dans ladite émission, a été écrit, édité, c'est-à-dire arrangé, nettoyé voire débarrassé de toutes sortes de propos dont certains firent l'objet de mon commentaire. Il n'y a qu'à se reporter à l'émission pod-castée pour le constater. Mais ne perdons pas de temps à cela, car l'entretien du quotidien *Libération*, sur le fond, reste le même quant à l'essentiel de ce que j'ai pu en souligner dans LQ n° 12. Mais, quand même, consacrer deux pages de *Libération* sur Lacan, sur ce mode, montre un certain ravalement du niveau de ce journal qui ne se tient plus bien au courant, semble-t-il, de l'actualité culturelle ! La dernière question de l'entretien qui ne faisait pas partie de l'émission radiophonique, soit « qu'est-ce qu'être lacanien aujourd'hui ? » aurait mérité une réponse d'une autre ampleur que celle qui est ici donnée à lire. A savoir que « certains pensent que ce n'est plus la peine de lire Freud, puisque Lacan a pris sa place... » Je passe.

Mais une question s'impose : les colonnes de *Libération* peuvent-elles accueillir des développements plus dialectiques sur la question ? Car il aurait été autrement plus percutant, et en ce sens bien plus lacanien, de montrer que le retour à Freud s'il fut essentiel, et que Lacan fit ce travail, il alla cependant au-delà du point où en resta Freud. En d'autres termes, la conception de l'inconscient freudien n'est pas équivalente à celle qu'a forgée Lacan au cours de ses années d'enseignement et de séminaires.

Outre l'hebdomadaire *Le Point* (n°2031) qui a fait un entretien portant sur l'éclairage de Lacan sur notre époque, aucun autre magazine n'a pris le risque d'élever le niveau du débat en s'adressant à celui qui, en établissant le texte de l'ensemble des séminaires, a là-dessus une autre vue et partant un discours qui articule en quoi Lacan a réinventé la psychanalyse. *Le Monde*, le *Nouvel Observateur* ont, il est vrai, accordé des pages à l'évènement, conviant des intellectuels qui

ne sont pas psychanalystes, sous les titres « Le XXI siècle est d'ores et déjà lacanien » dans Le Monde des livres, vendredi 9 septembre 2011, et « Lacan, idole ou démon de la psychanalyse mourrait il y a 30 ans » sur le site de samedi 10 septembre pour le Nouvel Observateur. Il reste cependant des bastions dans la presse, qui se gardent bien de faire place à un Lacan qui dérange toujours, un Lacan qui ne se laisserait pas prendre aux rets du discours de l'université, pour devenir reader's digest, et ce, au travers de portraits que l'on fait de sa personne, ou de résumés de sa pensée. La frilosité voire l'ignorance affichées par le quotidien cité, me font conclure, dans le fil de ce que fit avec force et détermination Jacques-Alain Miller, hier au soir dans la cour aux Ernest de l'École Normale Supérieure, en formulant qu'il existe un autre Lacan toujours vivant, et que celui-ci n'est pas près de disparaître dans le discours commun.

AGENDA BALZACIEN À L'ENS par Laure Naveau

« ...des choses à faire » : prendre la plume.

« C'est vous, par votre présence, qui faites que j'ai enseigné quelque chose », énonçait Jacques Lacan, à Caracas, en 1980, pour conclure son Séminaire. Cette nuit, à l'ENS, il y avait « notre » présence, plusieurs générations d'auditeurs, qui donnaient aussi ce poids à l'allocution de Jacques-Alain Miller. Des Mille et Une résonances de celle-ci, une me fut soufflée par mon fils, L., 26 ans, qui désirait être là pour cette *nuit spéciale Lacan*, et qui en fut favorablement impressionné : la colère de Jacques-Alain Miller, sur l'effacement de son nom propre. La justesse de cette colère a fait surgir en moi un nouveau moment de conclure, balzacien. « Balzacien », j'ai attrapé le mot au vol. Car Balzac, j'essaye de lui être fidèle. Dans la quatrième de couverture du petit fascicule turquoise, intitulé « La psychanalyse au miroir de Balzac », et relatant la table ronde qui avait eu lieu à Saché sur ce que Balzac apprend à des psychanalystes, et comment Balzac éclaire la psychanalyse¹, on peut lire ces propos de Jacques-Alain Miller, commentant la dédicace de *La Rabouilleuse* : « (La Comédie humaine), c'est le malaise dans la civilisation tel qu'on peut le percevoir quand on est un génie, dans le premier tiers du XIXème siècle(...). Un effort passionné pour restaurer le Nom-du-Père, pour en démontrer la nécessité par rapport au pouvoir de l'argent. Nom-du-Père contre plus-value. Le règne de l'objet *a* commence, il emporte la digue du Nom-du-Père. Balzac rêve de la relever. »

Aujourd'hui, nous y sommes. Je considère cette *fureur héroïque* de Jacques-Alain Miller relative à l'effacement de son nom propre, et au ravalement contemporain de la pensée de Lacan, au

¹ « La psychanalyse au miroir de Balzac », table ronde organisée par Charles et Françoise Schreiber en 1999, à Saché, ville natale de Balzac, dans le cadre de leur Séminaire Clinique de Touraine, édité par le Directoire de l'ECF dans la collection *Rue Huysmans*, Navarin, 2006

profit de manœuvres mercantiles honteuses, ainsi que d'auto-promotion d'un nom qui n'a aucun mérite (celui de « l'historienne de la psychanalyse »), comme une invitation à s'insurger contre cet *envers de la vie contemporaine* très balzacien.

Une invitation à mettre en acte ce que Leonardo Gorostiza, l'actuel Président de l'Association Mondiale de Psychanalyse, définit comme « un nouvel ordre du discours », le discours analytique, inventé par Freud, et ordonné par Lacan. Ce nouvel ordre du discours ne se confond, écrit Leonardo (dans *Hurry up ! n°3*), avec aucun ordre de fer de l'époque, ni avec l'ordre du Nom-du-Père, ou sa restauration à la manière de Balzac. Mais, précise-t-il, il a la vertu d'articuler les éléments, partout ailleurs disjoints (fonctionnement affiné à celui de la psychose). La force essentielle du discours analytique réside alors dans le fait « de ne pas entretenir une relation de méconnaissance avec le réel ».

Cette nuit, ce réel, Jacques-Alain Miller nous a montré, en acte, le devoir de l'affronter, si nous voulons être à la hauteur de notre tâche. C'est notre agenda lacanien du XXIème siècle.

Liens avec la presse française

Éric Aeschimann dans **Bibliobs**, le site littéraire de nouvelObs.com, titre : **Héritage Lacan : le jour où Jacques-Alain Miller a déclaré la guerre**. Il cite J.-A. Miller dans la Cour aux Ernest ce vendredi 9 septembre : « Il y a aujourd'hui deux Lacan, qui se regardent en chien de faïence: un Lacan mortifié, dont on étudie l'héritage (...) et un Lacan qui vit, un Lacan dérangeur, à qui j'ai donné une partie de ma vie. On s'est employé à gommer mon nom partout, dans les librairies, les journaux, les magazines, les quotidiens... désormais, je défendrai mon nom. »

Voici le lien pour vous y rendre :

<http://bibliobs.nouvelobs.com/essais/20110910.OBS0144/heritage-lacan-le-jour-ou-jacques-alain-miller-a-declare-la-guerre.html>

Jacques-Alain Miller a déposé ce commentaire à 23 :40 le 10-09-2011 :

« **Born Again**. Je le trouve très bien, cet article. Je n'ai pas choisi l'extrait à lire, c'est Catherine Clément, mais c'est très bien tombé. Mon départ du Seuil, devenu une maison inhabitable, où tout le monde est mal à l'aise, craint, gémit, coïncide avec ma nouvelle naissance. Je n'ai jamais défendu mon nom, car je suis toujours resté un fan de "2+2=4". Une vérité mathématique n'a pas d'auteur (c'est faux, mais je croyais ça). Donc, mon nom, je ne l'ai jamais défendu. Tout est changé depuis que j'ai pu constater qu'on avait voulu l'effacer, me tuer symboliquement. Ce qui est retranché du symbolique reparaît dans le réel, c'est une sentence de Freud, formalisée par Lacan. C'est ce qui m'arrive. Donc, me voilà tous les jours plus réel, plus incommode, plus présent, plus intraitable, plus symptomatique, et ce n'est qu'un début. Tremblez dans les chaumières ! Comme dirait Fantomas. En plus, dans l'extrait choisi, Lacan s'en prenait à Jean Daniel et au Nouvel Observateur. Qui ose faire ça, qui ose? ».

NDLR - Cet article renvoie abondamment au site de l'ECF où on trouve LQ archivé, bravo EA !

Pierre Assouline dans son blog, *la république des livres*, titre : **Miller au Seuil : finies les lacaneries !**
« ...Jacques-Alain Miller vient de bruyamment claquer la porte des éditions du Seuil où il éditait les œuvres de Jacques Lacan et établissait le texte de ses *Séminaires* depuis 45 ans : cette porte, il l'avait poussée à la première fois à 22 ans en 1966 pour y éditer l' « Index raisonné des concepts majeurs » des *Écrits* de Lacan... »

Voici le lien pour vous y rendre :

<http://passouline.blog.lemonde.fr/2011/09/07/miller-au-seuil-finies-les-lacaneries/>

Sur la Lettre d'information n° 79 du **site de François Delpla** <http://www.delpla.org>
(Delpla est historien de la Seconde Guerre mondiale ; il a défendu Raymond Aubrac) :

En cette journée anniversaire de la mort de Jacques Lacan, il sied de faire une allusion à des polémiques concernant son attitude vis-à-vis de Maurras et des Juifs

<http://laregledujeu.org/2011/08/16/6954/lacan-maurras-et-les-juifs/>,

pour remarquer que le travail de Jacques-Alain Miller reste l'objet d'enterrements inélegants :

<http://laregledujeu.org/2011/08/16/6954/lacan-maurras-et-les-juifs/> .

L'intéressé réplique assidûment : <http://www.causefreudienne.net/agenda/evenements/lacan-quotidien-lq?symfony=6d965ee6c8d553439fa27da9ee6c7a41>

Voir aussi la participation de F. Delpla au fil de discussion de l'article de P. Assouline sur le Seuil, Miller, et Roudinesco.

Liens avec la presse étrangère

Mario Goldenberg dans **lanacion.com** titre : **Medianoche en Paris con Lacan**. « Hoy hace 30 años que Jacques Lacan no está entre nosotros, pero sigue dando que hablar... »

Voici le lien : <http://www.lanacion.com.ar/1404891-medianoche-en-paris-con-lacan>

Toujours dans **lanacion.com** : **Lacanianos y bien porteños**.

« ...Una humorada de salón dice lo mismo con más gracia: "En la Argentina, después del peronismo, el lacanismo es la verdadera primera minoría. Si juntan a pacientes, analistas y lectores, los lacanianos también son capaces de llenar la Plaza de Mayo ». Enhorabuena. Que sea por muchos años más.

Voici l'adresse de l'article : <http://www.lanacion.com.ar/1404239-lacanianos-y-bien-portenos>

Le Courrier des lectrices et des lecteurs aussi, bien entendu

ANNIE SMADJA. L'armée des ombres. Ni connus ni reconnus ou simplement discrets, souvent provinciaux, peu idolâtres mais éclairés par votre immense travail et convaincus par ce que la "clinique" vérifie chaque jour, praticiens engagés avec les petites gens, posant des actes au quotidien souvent modestes parfois percutants auprès des obscurs le plus fréquemment et de quelques puissants aussi, savez-vous, Monsieur Miller, qu'une armée des ombres vous soutient?

LUC MILLER. J'ai fait bon voyage, et je suis bien arrivé à Maringa via Sao Paulo. Dans le présentoir en face de moi dans l'avion était *Le Point*. J'ai donc pu contempler à nouveau la belle photo de Maman que j'ai prise sans penser qu'elle aurait ce destin. La connexion internet est si bonne ce soir dans ma chambre que j'ai déjà lu l'article du *Nouvel Obs* :

<http://bibliobs.nouvelobs.com/essais/20110910.OBS0144/heritage-lacan-jacques-alain-miller-declare-la-guerre.html>

et le commentaire qu'a laissé Papa sur le site. J'ai téléchargé les deux derniers LQ, et je les lirai après ma douche...petite planète, donc. On ne s'arrache jamais à ses proches et à l'actualité, ce qui rend plus incertain d'être bien entièrement là à ce qu'on est venu y faire.

Dans les avions, sans internet, et avec mon MacBook Air qui a 8h d'autonomie, là au moins j'étais entièrement à la préparation de mon exposé !

Ici, je sens tout de suite que je me suis rapproché du Belize.

Dans l'attente de découvrir qui est "notoire, et réputé" à Maringa.

LACAN QUOTIDIEN Anne Poumellec, éditrice

Publié en ligne par Navarin éditeur Eve Miller-Rose, présidente

FIN LQ23